

Avant-propos

Louis Miniac *, Danielle Gourevitch **

* vice-président, président en l'absence du président en titre Michel Guillain

** conseiller scientifique

La rencontre de Nancy, en avril 2008, a été d'une remarquable cohérence, grâce aux organisateurs (locaux et parisiens), aux lieux nancéens et, peut-on dire, à la nature des choses. Nous avons donc jugé bon d'en présenter les contributions, non pas comme des actes, au fil de l'ordre d'entrée en scène, mais comme un livre, avec des parties qui se déroulent logiquement.

D'abord l'art dentaire et les arts, ce qui permet de mettre en avant une étudiante et notre sainte protectrice, deux Apollines: la jeune fille a poursuivi la sainte dans la littérature antique, et l'a vue, de ses yeux vue, dans une salle de l'actuel centre de soins, peinte à fresque en 1967, par Michel Jamar qui a astucieusement planté des "forêts de symboles". Sa possible disparition a suscité l'indignation, et il semble qu'à l'issue de cette communication les services compétents se chargent de la déposer et de la réinstaller en lieu sûr.

Mais l'art dentaire n'est pas non plus étranger à la littérature, et Lécluze (1711-1792) en Lorraine est devenu chirurgien-dentiste de Stanislas, tout en rédigeant d'une main le *Traité utile au public* et les *Nouveaux Éléments d'odontologie*; de l'autre *Le déjeuné de la Rapée*, qui restera un des textes les plus célèbres de la littérature poissarde, appréciée dans les foires parisiennes.

En deuxième partie viennent les faits et leur interprétation, avec un mystérieux crâne préhistorique aux dents "traitées", ce qui ne se peut: c'est le crâne de Steinheim, acuellement conservé dans un musée de Stuttgart, où il n'est plus question de jouer les arracheurs de dents pour vérifier le sens de cette bizarrerie.

Vers 700 av. J.-C. mourait au Soudan (actuel site de Sedeinga) un enfant d'environ 3 ans porteur d'une craniosténose spectaculaire. La stéréolithographie laser a permis la fabrication d'un modèle solide, qui permettra à son tour des échanges savants et une étude approfondie de son cas, dont celle de sa bouche et de ses dents.

Notre cher Bébé, dont le squelette a été vu et revu sous toutes les sutures et coutures depuis qu'il fut confié à l'illustre Buffon, n'a pas fini d'intriguer, tant pour la nature exacte de son nanisme harmonieux, que pour son caractère et son niveau intellectuel, charmant et spirituel pour les uns, insupportable et stupide pour les autres. "Enfant gâté" en tout cas jusqu'à sa mort dans la trentaine. Nous l'avons retrouvé le dimanche au château de Lunéville, avec des portraits, certains brûlés, d'autres intacts, et une partie de sa jolie garde-robe, épee comprise, dans un décor de rêve passé au cauchemar.

Nous en arrivons aux pratiques et aux institutions : dans telle province du Congo Brazzaville (ancien Congo français du temps des colonies), il y a encore des Pygmées et des Bantous, garçons et filles, pour se faire tailler les dents à l'adolescence. Pourquoi ? On invoque le souci esthétique et la valorisation morale, tenant au courage qu'il faut pour supporter

le supplice, sans anesthésie. On dit aussi qu'il n'y aurait aucune conséquence pathologique.

Puis on revient à Nancy, pour y apprendre des recettes contre le mal de dents et contre le "scorbut", mot dont le sens est certainement plus large qu'aujourd'hui. Remèdes pour les soldats, ou du moins expérimentés sur eux, selon Sœur Hyldegard, qui avait géré la pharmacie de l'Hôpital militaire, et compila un *Recueil de recettes et secrets...* (an IX). Remèdes pour les prisonniers, d'après le *Formulaire pour les prisons et maisons d'arrêt* (vers 1805). Remèdes pour le tout-venant, dans le *Catalogue des médicaments simples et composés qui doivent se trouver dans les pharmacies des hospices civils*.

Mais à Nancy il y avait aussi une boutique tenue par un grand-père, à deux pas de la salle historique où parle son petit-fils, dentiste collectionneur; il était patient d'un dentiste amateur d'art nouveau, le docteur René Barthélémy, qui se fit composer un superbe cabinet dentaire dans le style dit aussi "de l'école de Nancy". Sa trousse suscite aussi l'admiration. Il pratiquait notamment l'aurification.

Et c'est la reconstitution des méthodes d'estampage en Russie qui a suscité l'enthousiasme ! Les techniques de fabrication de couronnes en or de la fin du XIX^e siècle ont été paradoxalement conservées du temps des Soviétiques pour des couronnes en métaux vils. Le savoir-faire d'un prothésiste ayant travaillé en ce temps-là combiné à l'enthousiasme de notre conférencier moscovite a produit un petit film d'un intérêt exceptionnel.

Enseignement vivant par la pratique que ce film, mais aussi enseignement universitaire, après la loi de 1892 : à Nancy à partir de 1901, et à Lille, en deux temps : à la Catho dès 1894 ; dans le public, à partir de 1903, sur le modèle de l'enseignement lorrain. Avec des épisodes glorieux, et d'autres beaucoup moins, notamment sous des lois étrangères.

Restent les idées et les découvertes, avec un homme, un livre, un système. C'est ainsi qu'arrive à Paris un juif hongrois, David Gruby (1810-1898), qui, après des difficultés personnelles comme juif et professionnelles comme étranger, s'intéressa aux cryptogames, notamment de la teigne faveuse et du muguet des enfants. Des planches inédites conservées à l'Académie des sciences ont été révélées en séance, sans que leur publication ait été autorisée. Entre en scène un auteur créateur, Bartholomeo Eustachio, dont le petit traité *De dentibus*, très novateur, constatant par exemple que les dents ne sont pas des os, est officiellement oublié mais en fait pillé par ses successeurs, notamment par Hémard, puis indirectement par Fauchard. Enfin, un système explicatif de l'homme, celui de la buccomancie (mauvais mot latino-grec, avec un nom latin de la bouche et celui du devin grec), dans le cadre de la physiognomonie, imagine pouvoir comprendre l'individu tout entier par sa bouche et ses dents.

Une belle année donc, avant la célébration des soixante ans de la Société.